

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Un site, monument national: le Castel

**Symbole des combats pour la route de Jérusalem au cours de la guerre d'Indépendance, ce site, avec ses bunkers, ses tranchées de communication, ses pancartes et ses vidéos, retrace l'histoire du combat.**

Le Castel est situé au sommet d'une colline surplombant la route reliant le littoral à Jérusalem. Certains identifient le Castel avec le site Har Efron, localisé entre les tribus de Juda et de Benjamin (Josué 15, 9). Le nom du site vient du mot latin *castellum*, signifiant forteresse. Au cours du 12<sup>e</sup> siècle, les Croisés construisent une forteresse du nom de *Castellum Belvoir* (en français: "a forteresse de belle vue") sur la colline. La forteresse croisée constitue un maillon du système de fortifications construites dans les monts de Jérusalem.

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale de l'ONU adopte le plan de partage d'Eretz Israël. Les Arabes rejettent la résolution et déclenchent ainsi la guerre d'Indépendance. Dans un premier temps, le conflit a tout d'une guerre civile. Les Arabes s'emploient à isoler les routes conduisant aux villages hébraïques. Les Juifs,

de leur côté, tentent de briser le siège à l'aide de convois de camions et d'autocars blindés ("sandwichs").

Quelque 1 200 Juifs, dont une moitié de civils, sont tués sur les routes pendant cette période, jusqu'en mars 1948. Les Juifs comprennent alors qu'ils doivent changer de stratégie. Le 3 avril 1948, après réception d'une importante livraison d'armes de Tchécoslovaquie, la force hébraïque lance une première attaque dans le cadre de l'opération "Nahshon". Une brigade de 1 500 hommes prend le contrôle de territoires le long de la route de Jérusalem pour changer la donne sur ce front. La bataille du Castel s'inscrit dans le cadre de cette campagne, à l'issue de laquelle le siège de Jérusalem sera forcé.

Jusqu'au 3 avril, le Castel était contrôlé par les Arabes. Ce jour-là, une force du Palmach sort de Kiryat Anavim et s'empare du village. Après sa conquête, le site passe entre les mains des combattants du bataillon Moriah.

Après cela, les Arabes attaquent le Castel constamment jusqu'au 7 avril. À l'aube du 8 avril, Abed al-Kader-al-Housseini, commandant adulé des troupes arabes du secteur, arrive dans la région. La sentinelle du Castel identifie des silhouettes dans l'obscurité, les vise et tue le commandant arabe, sans savoir sur qui il a tiré.

En riposte, les Arabes lancent à 10 heures une attaque

massive contre les soldats épuisés de la brigade Moriah et s'emparent du Castel. L'après-midi, des renforts sont envoyés de Kiryat Anavim, mais lorsqu'ils arrivent sur les lieux, le Castel est déjà tombé. Il ne reste plus qu'à organiser le repli. Shimon Elfassi, le second du commandant de la force, Nahum Arieli, ordonne: "Les soldats se replieront couverts par leurs commandants." Tous les hommes du Palmach et les renforts montés sur la colline sont tués. Seuls quatre soldats survivent à la bataille de retrait.

Le 9 avril, une force du Palmach arrive au Castel et trouve les lieux déserts. Les combattants arabes assistent au même moment aux obsèques de leur commandant vénéré Al-Housseini. Le site restera sous le contrôle des combattants juifs à partir de ce jour-là.

La conquête du Castel symbolise le changement de stratégie adoptée dans l'installation juive en Israël. Les forces juives renoncent à leurs tentatives de percer le siège arabe avec des convois et adoptent une stratégie offensive de conquête des territoires pour assurer le contrôle de la route de Jérusalem.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le parc des roses Wohl (Gan HaVradim Wohl)

**Le Gan HaVradim, un lieu merveilleux utilisé pour l'accueil des personnalités et aussi un site de divertissement verdoyant situé à proximité du bâtiment de la Knesset.**

Un premier jardin d'agrément est créé à la Kiryat HaMemshala (le complexe du gouvernement) dès le début des années 1950. À l'époque, le parc est appelé "Gan HaNassi" (le parc du président). Des cérémonies nationales s'y tiennent et le public est interdit. Dès les années 1960, le parc ouvre ses portes aux visiteurs. Des chemins sont tracés dans le parc et on y installe les premières statues.

En 1978, Jérusalem se prépare à accueillir le salon international des roses, qui doit avoir lieu en 1981 en Israël. À l'initiative d'amateurs de roses et du maire de la ville, Teddy Kollek, la municipalité décide de faire du Gan HaNassi un parc de roses. Le parc couvre une superficie de 81 dounams (8,1 ha) et abrite environ 15 000 rosiers de 400 variétés différentes. Les roses sont plantées dans le parc d'après leurs couleurs et leur utilisation botanique. Des pancartes donnant des

explications sur les espèces de rosiers et leur origine sont installées dans chaque parcelle. Le "Gan HaOumot" (Jardin des Nations) accueille ainsi des roses disposées d'après le pays où elles ont été cultivées. En 2003, le parc se voit décerner un prix international d'excellence par la Fédération mondiale des sociétés de roses (WFRS), pour ses activités dans le domaine des roses et son accessibilité pour les visiteurs.

Trois caves funéraires juives anciennes sont découvertes dans le parc, ces sépultures auraient été creusées à l'époque du Second Temple. Elles témoignent de la présence d'une localité juive sur les lieux il y a environ 2000 ans. Un sol ancien en mosaïque de l'époque byzantine (il y a environ 1500 ans), apporté de la vallée de Harod, a également été installé dans le parc. Un petit étang, alimenté par des canaux ouverts et de petites chutes d'eau, se trouve au cœur du parc.

À proximité du Gan HaVradim se trouve également la célèbre Ménorah (chandelier à 7 branches) de la Knesset, œuvre d'art impressionnante en bronze d'environ cinq mètres de haut. La Ménorah a été offerte en 1956 au jeune État d'Israël par différentes personnes, dont des membres du parlement britannique. L'œuvre a été réalisée par le sculpteur juif britannique Benno Elkan. La Ménorah est recouverte d'une trentaine de gravures retraçant l'histoire d'Israël au cours des générations.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le parc de la renaissance (Gan HaTekouma)

**Le parc, situé entre les remparts de la Vieille Ville, abrite des sites archéologiques captivants. Son nom fait référence à la renaissance du quartier juif de ses cendres, après avoir fait l'objet d'incessantes destructions.**

Le site où se trouve le parc, à proximité de la muraille méridionale de la Vieille Ville, a connu une longue histoire. La partie située près de la Porte de Sion accueille au 19<sup>e</sup> siècle des miséreux atteints de la maladie de Hansen (lèpre) et exclus de la société à cause de leur maladie contagieuse. Leurs habitations donnaient sur la muraille pour que les résidents de la ville n'aient pas à supporter leur vue. Ce n'est que dans la deuxième partie du 19<sup>e</sup> siècle que les malades sont transférés dans des hospices à l'extérieur des remparts. Les maisons insalubres sont détruites et le complexe devient partie intégrante du quartier juif. Le secteur, dans son ensemble, est habité par des Juifs sépharades jusqu'en 1948.

Au cours de la guerre d'Indépendance, les Jordaniens

prennent le contrôle du quartier juif et de l'ensemble de la Vieille Ville. Le quartier retourne sous souveraineté de l'État d'Israël au cours de la guerre des Six Jours (1967). Des travaux de réfection sont alors entrepris, parallèlement à des fouilles archéologiques

La plus importante découverte a été faite dans la partie orientale du Gan HaTekouma. Des réservoirs d'eau anciens de l'église Néa (Sainte-Marie-la-Neuve), construite par l'empereur romain Justinien, y sont mis à jour. L'église, la plus grande de Jérusalem au 6<sup>e</sup> siècle, couvrait une surface immense (52 x 116 mètres).

Le sommet de la colline ne suffit pas à l'empereur pour la construction de l'église, il en fit donc élargir artificiellement les limites. La surface supplémentaire est soutenue par des voûtes particulièrement grosses et épaisses, presque parfaitement préservées jusqu'à nos jours. Les cavités dans les voûtes servaient de réservoirs à eau. Un théâtre en plein air et des jeux pour les enfants sont aujourd'hui aménagés sur les réservoirs.

Dans la partie centrale du parc se trouvent les ruines bien préservées du monastère arménien Stephanos, construit à l'époque byzantine (il y a environ 900 ans). Plusieurs des piliers du monastère sont visibles, ainsi qu'une partie des enceintes extérieures.

Dans la partie occidentale du parc ont été découvertes les ruines de la Porte de Sion datant d'époques particulièrement reculées. La Porte de Sion d'aujourd'hui, encadrée dans la muraille de l'époque ottomane (16<sup>e</sup> siècle), est située plus à l'ouest et plus haut que la porte historique. La porte ancienne se trouvait à l'extrémité du Cardo et ses ruines, en forme de grande loge aux murs épais, y sont encore visibles aujourd'hui.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le parc Teddy

**Le nouveau parc, situé au pied des remparts de la Vieille Ville, a été édifié en mémoire à Teddy Kollek (1911-2007), le maire mythique de Jérusalem, qui a fortement œuvré pour le développement et l'évolution de la ville.**

Teddy Kollek a occupé le poste de maire de Jérusalem pendant 28 ans, de 1965 à 1993. Il a fait beaucoup pour le développement et la promotion de Jérusalem. Ce splendide jardin, construit au pied de la Porte de Jaffa et de la Citadelle de David dans la Vieille Ville, a été inauguré en 2013. Le parc Teddy couvre 7 dounams (0,7 ha). Il a sept portes, ayant chacune son propre design. Toutes les portes mènent à une extraordinaire fontaine, située au cœur du jardin. La fontaine offre toutes les heures un spectacle de dix minutes: 256 jets d'eau jaillissent de différents endroits de la fontaine et s'élèvent à des hauteurs différentes, suivant le rythme de la musique. Le spectacle de la fontaine est

particulièrement impressionnant la nuit et il a lieu chaque jour à 20 h. et à 21 h.

L'été, de nombreux visiteurs entrent au cœur de la fontaine et se rafraîchissent sous les jets d'eau. Les jeunes enfants peuvent patauger dans le petit aqueduc et ses chutes.

La fontaine est bordée de larges pelouses, abritant neuf stations décrivant la vie et l'œuvre de Teddy Kollek. Teddy naît en Hongrie, immigre en Israël et devient membre du kibboutz Ein Gev, sur la côte de la Kinnereth, où il est chargé d'acquérir des armes pour la guerre d'Indépendance. Il fonde et dirige le musée d'Israël à Jérusalem, puis est élu maire de la ville.

Le parc est construit sur deux niveaux: celui de la fontaine comprend un "puits à souhait", où le visiteur peut jeter une pièce et faire un vœu, le niveau supérieur, surplombant les pelouses, abrite un cadran solaire.

L'aménagement du parc a duré environ cinq ans. Les planificateurs ont fait en sorte de préserver les anciens oliviers qui poussent sur le site. Un ancien réservoir d'eau a été découvert dans le parc et c'est sur cette base qu'a été construite l'élégante place située à l'entrée du parc.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## La vallée des cèdres

**Une vallée du parc Jérusalem – ceinture verte d’environ 15,000 dounams de la capitale. Elle préserve les paysages bibliques qui côtoient les sites modernes de la ville.**

Le parc Jérusalem, ceinture verte de Jérusalem, offre un divertissement aux Hiérosolomytains, tout en préservant les valeurs environnementales et le patrimoine de Jérusalem. Le parc comprend quatre secteurs – Nahal Tzofim, Emek HaArazim, Emek Motza et Nahal Refaïm – qui couvrent un total d’environ 15,000 dounams (1,500 ha). Les différentes parties du parc devraient être reliées pour constituer une ceinture continue de verdure autour de la ville.

Le parc abrite des forêts plantées et des bosquets naturels, des terrasses de cultures traditionnelles et des vergers, de petites sources et une pléthore de sites anciens. Le parc Jérusalem offre une large variété de possibilités de randonnées à pied ou à vélo et de sites de divertissement dans la nature.

La vallée de Motza (Emek Motza), qui fait partie de

Nahal Soreq, abrite une piste cyclable d’environ 3 km. Des arbres de variétés méditerranéennes poussent sur les versants de la vallée, aux côtés de vestiges de vergers. Au cœur de la vallée se trouve également le réservoir de Beit Zaït, que les inondations remplissent en hiver.

Nahal Tzofim est un petit canal qui coule le long des pentes occidentales du mont Scopus (Har HaTzofim). Les versants sont en grande partie recouverts par une forêt du KKL. Au milieu des arbres, vous pourrez trouver une cave funéraire grandiose et les vestiges d’une ancienne carrière.

La vallée des Cèdres (Emek HaArazim) située dans le parc a une histoire extraordinaire. Un ensemble de petites sources, appelées Einot Telem, coulent dans la vallée. À proximité se trouve une maison à deux étages, vestige de la petite moshava hébraïque Beit Talma.

En 1906, Aharon Eiszenberg et le chimiste Dov Klimker y acquièrent une parcelle de terrain de 230 dounams (23 ha). Les deux hommes espèrent produire à Beit Telma des huiles de massage à base de grignons d’olive (résidus des olives après la pression de l’huile d’olive).

Un groupe d’ouvriers vient ensuite s’installer sur le site, désormais appelé “Emek HaArazim” (la vallée des cèdres), du nom des arbres qui y ont été plantés. Les arbres étaient en fait des cyprès et non des cèdres, mais à l’époque peu de gens connaissaient les différences

botaniques entre les deux variétés. Ce groupe aussi quittera les lieux, mais le nom de la vallée et ses vieux cyprès demeurent jusqu’à aujourd’hui.

En 1922, huit familles juives de Jérusalem s’installent dans la vallée. Elles quittent néanmoins le site au cours des pogroms de 1929. Le village est attaqué par des Arabes, mais l’un des voisins arabes de Beit Tolma secourt les résidents juifs et les aide à s’échapper.

Le KKL a édifié un mémorial spécial, œuvre de l’artiste Eliezer Weishoff, au sommet de la colline surplombant la vallée des Cèdres. Au centre d’une place ronde en pierre s’élève une grande sculpture en métal de neuf mètres de haut. La sculpture représente le drapeau des États-Unis et sa partie supérieure rappelle une flamme tournée vers le ciel. Un morceau d’acier du squelette de l’une des tours jumelles du World Trade Center est déposé dans une vitrine en verre insérée dans le socle de la sculpture. Des plaques commémoratives apposées aux balustrades de la place rappellent les noms des 2,974 victimes, dont cinq Israéliens. Chaque 11 septembre une cérémonie du souvenir a lieu en mémoire des victimes de cette terrible tragédie.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## La forêt de Jérusalem

**Ce site attire les Hiérosolomytains qui viennent se divertir dans la nature et profiter de l'air limpide des montagnes. À l'extrémité de la forêt se trouvent les sites importants du mont Herzl et de Yad Vashem.**

Le Keren Kayemeth LeIsraël commence à planter la forêt en 1956. Le premier arbre est planté par le deuxième président de l'État d'Israël, Yitzhak Ben Tzvi, qui, par ce geste, aspirait à souligner l'importance de planter des arbres sur les monts de Jérusalem, qui en manquaient jusque-là cruellement. Deux ans plus tard, David Ben Gourion, le Premier ministre de l'État d'Israël, y plantera un autre arbre.

À son apogée, la forêt couvrait 4,700 dounams (470 ha), mais avec le développement de la ville, sa surface s'est réduite et n'atteint plus que 1,250 dounams. La forêt a récemment souffert de la neige et d'incendies. Le KKL, avec la coopération des résidents des quartiers limitrophes de la forêt, mène une campagne pour entretenir

la forêt et préserver son caractère particulier.

De nombreux versants de la forêt sont couverts de cultures en terrasses. Pendant des milliers d'années, cette pratique était la méthode de culture habituelle. Ces dernières années, d'anciennes terrasses de cultures ont été restaurées dans l'un des secteurs de la forêt, Nahal Ein Karem, et des vergers y ont été replantés comme autrefois.

Le KKL a aménagé dans la forêt de Jérusalem de nombreuses aires de repos et des sentiers de randonnée permettant de découvrir ses sites les plus importants, notamment le cèdre de Ben Gourion, les tranchées de communication creusées par les Turcs pendant la Première Guerre mondiale et des observatoires offrant une vue sur la région. Le parc d'Australie est un site particulièrement émouvant, qui abrite un mémorial en hommage d'Ilan Halimi, assassiné brutalement en 2006 par des délinquants musulmans. La forêt de Jérusalem abrite également le bosquet des Nations, où les dirigeants du monde plantent des arbres pour exprimer leur soutien à l'État d'Israël et éveiller une prise de conscience pour les questions environnementales.

## Le mont Herzl

Le mont Herzl abrite le cimetière national, où sont inhumés les dirigeants de l'État et du Sionisme, et plus

particulièrement Binyamin Zeev Herzl. La colline comprend également le cimetière militaire national d'Israël. À l'entrée du site se trouve le musée Herzl. Quatre expositions audiovisuelles y retracent l'œuvre d'Herzl et comparent sa vision aux réalisations de l'État d'Israël. Le bureau original d'Herzl est également exposé au musée. La cérémonie nationale en mémoire des victimes des guerres de l'État d'Israël et des attentats a lieu à Yom HaZikaron (Jour du souvenir) sur le mont Herzl. La commémoration, à laquelle participent les dirigeants du pays, marque l'ouverture des manifestations du Jour de l'Indépendance (Yom HaAtzmaout).

## Yad Vashem

Le mémorial de la Shoah et de l'héroïsme, Yad Vashem, a pour mission de rappeler l'histoire du peuple juif avant et pendant la Shoah, et de transmettre l'héritage de la Shoah aux générations futures. L'institution est autorisée à remettre le titre de Juste parmi les nations aux non-Juifs qui ont œuvré à secourir des Juifs, au péril de leur vie.



# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le Jardin botanique de Guivat Ram

**Le Jardin botanique universitaire est un bijou de nature au cœur de Jérusalem. Le jardin fait office de centre pédagogique et de recherche. Il abrite une variété d'espèces de plantes du monde entier.**

Le Jardin botanique de Guivat Ram couvre 150 dounams (15 ha) et est le plus grand d'Israël. La collection du jardin compte plus de 6,000 variétés de plantes du monde entier, exposées dans six parcelles géographiques, correspondant à l'Afrique du Sud, l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie, le sud-ouest et le centre de l'Asie, ainsi que la mer méditerranée. Le jardin fait également office de site de divertissement, tourisme et manifestations culturelles.

Le KKL a aménagé dans le Jardin botanique le "chemin des découvertes", un sentier pour les enfants, en bois et en béton, de 460 m de long. Quatre stations jouxtant le sentier racontent l'histoire de l'environnement des arbres : l'eau, la pierre, les sommets et les racines. Les activités proposées dans chaque station visent à exposer ce thème écologique à travers une série d'activités simples

se concentrant sur l'interaction entre les plantes et les éléments de leur environnement. Le long du sentier, les enfants font de nombreuses expériences sensorielles.

Au-delà de la présentation d'une large variété de plantes du monde entier, le Jardin botanique de Guivat Ram œuvre dans d'autres domaines. Il préserve de nombreuses plantes aux qualités esthétiques, botaniques et agricoles importantes, et abrite plus de 300 espèces de plantes en danger d'extinction en Israël. Des plantes rares endémiques d'Israël sont cultivées dans le Jardin botanique, pour être ensuite réintroduites dans la nature. Le jardin conserve une grande collection de graines utilisées pour multiplier la flore israélienne et les planter dans des jardins botaniques du monde entier.

Le Jardin botanique de Guivat Ram est également actif sur le plan pédagogique. Il forme des jardiniers professionnels et enseigne la flore du monde aux enfants comme aux adultes. Apprendre au public à aimer la flore constitue une base à l'acquisition des valeurs de protection de l'environnement.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le Jardin botanique du mont Scopus

**Le jardin se concentre sur la présentation de la flore sauvage d'Eretz Israël. Il a rouvert ses portes après une longue période pendant laquelle il n'était plus accessible. Une cave funéraire de l'époque du Second Temple a été découverte dans le jardin.**

Le jardin a été édifié en 1931 par le professeur Otto Warburg, fondateur du département botanique à l'université hébraïque, et le Dr. Alexander Eig, l'un des premiers botanistes et phytogéographes d'Israël. Le jardin couvre environ 25 dounams (2,5 ha) et abrite approximativement 950 variétés de plantes, dont 40% de fleurs sauvages d'Israël. Le site a été aménagé en jardin botanique écologique. Il présente et conserve une diversité d'espèces d'Israël, en fonction des habitats caractérisant différents secteurs du pays, notamment le bosquet méditerranéen, les steppes des zones frontalières, le mont du Néguev, les dunes du littoral, les zones humides et une parcelle de vergers.

À l'issue de la guerre d'Indépendance, le mont Scopus

(Har HaTzofim) devient une enclave du territoire jordanien, coupée de l'État d'Israël. Les plantes du jardin ne sont plus entretenues, néanmoins nombre d'entre elles ont survécu. Après la guerre des Six Jours, le jardin est restauré. En 2008 est inauguré le projet de conservation du Jardin botanique, en collaboration avec l'université hébraïque et le Keren Kayemeth LeIsraël.

Un système de caves funéraires de l'époque du Second Temple (1er siècle de l'ère vulgaire) est découvert dans le jardin. La grotte, creusée dans la roche, comprend plusieurs salles funéraires. Une cour rectangulaire avec des sièges est creusée à l'extérieur de la cave. La façade de la grotte comprend cinq ouvertures. Les riches de Jérusalem de l'époque se faisaient creuser des caves funéraires prestigieuses comme celle-ci.

Sept ossuaires (coffres où étaient déposés les ossements des défunts) ont été découverts dans la grotte. Quatre des ossuaires étaient décorés. Des clous en métal ont aussi été découverts au cours des travaux d'entretien et de fouilles du site. Ils nous apprennent que le site accueillait également des ossuaires en bois qui se sont décomposés au fil du temps et ont disparu. L'un des ossuaires est orné d'une inscription mentionnant "Nicanor, qui a fait les portes". Il semblerait qu'il s'agisse du Nicanor qui a rapporté d'Alexandrie les portes qui ont servi à la célèbre et prestigieuse "porte de Nicanor" qui séparait le parvis des femmes de celui

d'Israël dans le Second Temple. D'après les hypothèses de l'archéologue Eliezer Sukenik, l'ossuaire accueille les ossements de ses descendants.

Quelque 1,900 ans après sa construction, la grotte a retrouvé sa finalité originale. L'idée vient de Menahem Ussishkin, l'un des dirigeants du mouvement sioniste et le président du Keren Kayemeth LeIsraël de 1923 à 1941.

M. Ussishkin, qui aide à acquérir le terrain situé sur le mont Scopus, prévoit d'édifier un panthéon national pour les dirigeants du mouvement sioniste dans le secteur de la grotte de Nicanor. Sa vision commence à se réaliser en 1934, lorsque la dépouille de Leon Pinsker (Yéhoudah Leib Pinsker) est inhumée dans la grotte. Ussishkin prévoit que ce site accueille également les dépouilles des autres dirigeants du pays et plus particulièrement celle d'Herzl. Il demande même d'y être enterré. En 1941, il est inhumé dans la grotte dans des funérailles nationales, au cours desquelles sa tombe est recouverte de mottes de terre apportées de tous les coins du pays.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

## קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## La Forêt de la paix (Yaar HaShalom)

**La Forêt de la paix est située au sud-est de Jérusalem, au pied de la promenade d'Armon HaNatziv, un site qui offre une vue extraordinaire sur la Vieille Ville, la vallée de Cédron, le mont des Oliviers et le mont Scopus.**

Le KKL commence à planter la Forêt de la paix en 1968, un an après la guerre des Six Jours. La forêt couvre environ 400 dounams (40 ha), dans un secteur qui était le no man's land entre les parties israélienne et jordanienne de Jérusalem. La forêt, merveilleux lieu de repos et de divertissement, comprend surtout des pins, des cyprès et des cèdres. Le KKL y a aménagé des sentiers et des bancs. À l'occasion du 3e millénaire de Jérusalem, célébré en 1995, le KKL a aménagé au sein de la forêt le "jardin des enfants d'Israël", d'où les visiteurs ont une vue imprenable sur des sites représentant différentes époques de l'histoire de la ville.

La promenade d'Armon HaNatziv rassemble en fait trois promenades - Sherover, Haas et Goldman - d'une longueur totale d'environ trois kilomètres. La promenade,

agrémentée d'anciens oliviers et de jardins, de bancs et de pergolas, offre une vue sur l'espace situé entre la Vieille Ville de Jérusalem et le désert de Judée et les monts de Moab en Jordanie. Le site est un lieu incontournable pour tous les visiteurs de Jérusalem désireux de comprendre la place de la Jérusalem ancienne dans le secteur, situé à la frontière du désert.

À proximité de la promenade se trouve le palais du gouverneur, un quartier général construit à Jérusalem sous le mandat britannique. Les autorités britanniques appelaient le site la "maison du gouvernement". L'édifice fait aujourd'hui office de quartier général de l'organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve (UNTSO).

Des vestiges des temps anciens ont été découverts, comme c'est généralement le cas à Jérusalem, à proximité de la Forêt de la paix et de la promenade. L'un de ces vestiges est un aqueduc de l'époque du Second Temple, qui conduisait à Jérusalem de l'eau provenant de sources situées près de Bethléem, sur une dizaine de kilomètres. L'aqueduc a été construit à l'époque des rois hasmonéens (1<sup>er</sup> siècle de l'ère vulgaire), alors que Jérusalem grandit et a besoin de plus en plus d'eau. L'aqueduc sera encore en service à des époques plus tardives, au Moyen-Âge, sous le contrôle des Ottomans et même sous le mandat britannique.

De nombreuses caves funéraires, datant de l'époque hérodiennne (période de la royauté d'Hérode, au 1<sup>er</sup> siècle de l'ère vulgaire), ont été creusées dans la région de la Forêt de la paix. Les grottes forment des groupes de chambres creusées dans la roche. Dans les murs de ces chambres sont creusées des niches qui servaient à recueillir les ossuaires (coffres où étaient déposés les ossements des défunts). Des ossuaires décorés et ornés d'inscriptions hébraïques ont été découverts au cours de fouilles sur le site.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים

## Le parc Rabin

**Dans cette région, Yitzhak Rabin a commandé la brigade Harel, qui combattit pour la route de Jérusalem pendant la guerre d'Indépendance. Le parc, situé des deux côtés de Shaar Hagai, commémore de nombreux événements de cette guerre difficile.**

Le parc Yitzhak Rabin est un grand espace naturel, qui couvre 15,000 dounams (1,500 ha) autour de la route montant à Jérusalem. Le terrain est surtout recouvert de forêts du KKL et de bosquets naturels. Dans ce secteur eurent lieu les vifs combats de la guerre d'Indépendance pour la route de Jérusalem. Les forces arabes bloquent la route à Latroun et à Shaar Hagai, assiégeant ainsi Jérusalem, dans l'espoir de prendre le contrôle de toute la ville. David Ben Gourion ordonne alors de percer le siège à n'importe quel prix. C'est ce que vont faire les combattants juifs.

L'un des plus importants circuits de randonnée reconstitue la Route de Birmanie. Le 18 mai 1948, le besoin d'avoir une route se fait sentir. À cette époque, la légion

arabe (jordanienne) a fini de prendre le contrôle du secteur de Latroun et bloque l'accès à la route entre Latroun et Shaar Hagai, marquant le début du siège de Jérusalem. Les forces combattantes trouvent une piste peu carrossable dans les collines entourant Latroun. Cet axe portait différents noms, jusqu'à l'arrivée du journaliste américain Kenneth Bilby, qui la baptise route de Birmanie, en référence à la route construite par les forces alliées pendant la Seconde Guerre mondiale et qui contournait un axe contrôlé par les Japonais.

La route de Birmanie israélienne est alors l'axe vital de Jérusalem. Les camions transportant de la nourriture, des armements et des médicaments de Tel Aviv arrivent jusqu'à un point critique où ils ne peuvent plus poursuivre leur route. Des combattants et des volontaires transportent alors à dos d'hommes l'approvisionnement pour le transmettre quelques kilomètres plus loin où les attendent des camions venus de Jérusalem. La route est ensuite aménagée et les conditions d'approvisionnement en sont facilitées.

Le KKL a reconstitué la route de Birmanie et y a installé des pancartes explicatives, ainsi que des sculptures de jeeps, blindés et combattants, illustrant cette période de l'histoire. Ce site est appelé la "serpentine", en référence à la portion de route sinueuse et escarpée, qui jusqu'à aujourd'hui ne peut être empruntée que par des jeeps.

Au pied de la serpentine se trouve un morceau de tuyau

rouillé. Il s'agit en fait du mémorial du "pipeline de Siloé" – une conduite d'eau installée hâtivement au début de la guerre le long de la route de Birmanie. Les Jordaniens avaient bombardé le principal pipeline qui conduisait de l'eau à Jérusalem et ce n'est que grâce à ce tuyau de fortune que Jérusalem a pu être épargnée de la soif.

Le KKL a également entretenu les collines élevées qui surplombent les deux versants de Shaar Hagai. Ces sites ont abrité des postes du Palmach, qui assuraient la garde de la route de Jérusalem.

Le KKL a érigé un monument spécial sur la route de Birmanie, le mémorial du Mahal (les volontaires de l'étranger). Quelque 3,500 jeunes gens, venus de 29 pays, combattent dans le camp israélien durant la guerre d'Indépendance. Les volontaires, des vétérans de la Seconde Guerre mondiale, luttent au sein des forces israéliennes comme des soldats ordinaires, laissant de côté leurs grades militaires passés. 123 d'entre eux tomberont au combat. Le centre de recrutement des volontaires du Mahal se trouvait à Paris et de là, les jeunes gens arrivaient en Israël en passant par les ports du sud de la France.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קימת לישראל עטרה לירושלים



## Le jardin archéologique de Ramat Rachel

**Les vestiges captivants découverts à Ramat Rachel témoignent de la présence d'un grand centre administratif actif à l'époque de la dynastie de Judée. Mitzpé Yaïr, situé dans le parc, offre une vue magnifique sur Jérusalem.**

Le kibboutz Ramat Rachel est fondé en 1926 sur un terrain acquis par le Keren Kayemeth LeIsraël, près de Jérusalem. Les fondateurs étaient des immigrants de Lituanie et de Russie. Lors des événements de 1929, des émeutiers arabes attaquent le kibboutz et le brûlent entièrement. Les membres du kibboutz et d'autres volontaires reconstruisent le kibboutz. Il est de nouveau détruit pendant la guerre d'Indépendance. Les armées égyptienne et jordanienne en prennent le contrôle. 14 membres du kibboutz et un soldat tombent au cours des combats, mais Ramat Rachel reste néanmoins dans le territoire israélien. Le kibboutz est alors entièrement encerclé par le territoire jordanien et il ne conserve qu'un étroit corridor le reliant à Jérusalem.

Les habitants de Ramat Rachel n'étaient pas les premiers à s'installer sur le site. Des fouilles réalisées sur les lieux ont mis à jour un site déjà peuplé il y a 3,000 ans. Au cours

d'excavations effectuées dans les années 1950, d'autres couches archéologiques de peuplement sont mises à jour. Les découvertes les plus importantes appartiennent à un palais supposé dater de l'époque hellénistique (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles avant l'ère vulgaire). L'archéologue Yohanan Aharoni a identifié le site avec Beit HaKerem, l'un des lieux où furent allumés des flambeaux à la fin de l'époque du Premier Temple: *"Fuyez, fils de Benjamin, du milieu de Jérusalem! Sonnez la trompette à Tékoa! Arborez des signaux à Beit-Kerem!"* (Jérémie 6, 1). Cinq chapiteaux, de l'ordre proto-éolique, un style d'architecture proche de l'architecture phénicienne, ont été découverts sur les lieux.

Plus de cent sceaux portant l'inscription "pour le roi" en écriture hébraïque archaïque ont été mis à jour à Ramat Rachel. Les sceaux étaient apposés sur des jars découverts surtout autour de Jérusalem. Leur apposition sur les jars s'explique par le fait qu'ils contenaient de l'huile ou du vin destinés au paiement des taxes prélevées pour le roi. Les sceaux découverts à Ramat Rachel témoignent que le site faisait office de centre administratif de la dynastie de Judée, même avant la construction du palais.

En 2004, Les archéologues mettent à jour un jardin comprenant un ancien système de bassins et de canalisations décoratifs. Les chercheurs ont identifié des restes de cédratiers conservés dans le plâtre qui couvrait les bassins. L'une des hypothèses, s'appuyant sur les styles de construction et compétences techniques du système, avance que les vestiges appartiennent à un palais construit

à l'époque perse (6<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire).

On a également mis à jour à Ramat Rachel, un grand bain de l'époque romaine (3<sup>e</sup> siècle après l'ère vulgaire), ainsi que de nombreuses briques dans le bain, dont certaines portent des signes de sceau de la 10<sup>e</sup> légion romaine. À l'époque byzantine, le site abritait une grande localité où résidaient des milliers de moines qui cultivaient des oliviers et des vignes. Ces derniers ont construit de nombreux édifices, notamment une grande église.

À côté du palais de l'époque de la dynastie de Judée, on peut voir "Mitzpé Yaïr", un mémorial érigé en mémoire d'un membre du kibboutz, Yaïr Angel, tué en 1996 au cours de son service militaire au sein de l'unité d'élite Shayetet. L'observatoire a la forme d'une boucle, s'inspirant de l'apparence du chapiteau proto-éolique découvert lors de fouilles à Ramat Rachel. De l'observatoire, on a une vue extraordinaire sur Jérusalem.

On trouve également, légèrement à l'est du site archéologique, la sculpture des colonnes d'olive. La sculpture représente trois oliviers se tenant sur des colonnes de 15 mètres de haut et est visible de plusieurs endroits à Jérusalem.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים

## Le parc San Simon

**Un charmant jardin public, avec un bosquet de pins anciens et même de modestes vestiges d'un bosquet d'arbres méditerranéens qui recouvraient le secteur par le passé. Le parc se trouve à proximité de sites qui furent le théâtre des durs combats de la guerre d'Indépendance.**

L'édifice de pierre du monastère San Simon s'élève au cœur du quartier Katamon, à côté du jardin public. Il a été construit au milieu du 19<sup>e</sup> siècle sur les ruines d'un ancien monastère. Des cartes du Moyen-Âge rapportent une tradition reliant le site au lieu où a résidé et été inhumé Siméon, l'un des premiers disciples de Jésus. Plusieurs caves funéraires anciennes portant les noms des personnes enterrées sur le site ont été découvertes par le passé dans les limites du monastère. Il s'agit des membres d'une famille de Cohanim (prêtres du Temple juif) de la division Jeshebeab. Le père de la famille était Jehoseph Kalon Ben Simon.

Le jardin calme et le monastère silencieux ne font pas la moindre allusion au terrible combat qui s'est tenu dans la région pendant la guerre d'Indépendance.

Lorsque Rafael Eitan ("Rafoul") est nommé onzième chef d'état-major de Tsahal en 1968, il prononce un discours à la résidence du président à Jérusalem. *"Non loin de là, il y a 30 ans, l'avenir de Jérusalem fut scellé au cours d'un dur combat: redevenir la capitale éternelle du peuple juif. J'ai eu le mérite de participer à cette bataille et c'est un grand honneur pour moi aujourd'hui de prendre mes fonctions de chef d'état-major à cet endroit"*, affirme-t-il.

Le combat auquel fait référence Rafoul est celui de San Simon, qui fut l'un des événements marquants de la guerre d'Indépendance. Katamon est alors sous contrôle arabe. Si le quartier reste arabe, les quartiers anciens de Jérusalem Talpyot, Arnona, Mekor Haïm, ainsi que le kibboutz Ramat Rachel, tomberont. Non seulement Jérusalem est assiégée, mais en outre ces quartiers font l'objet d'un siège supplémentaire.

Des centaines de volontaires du bataillon irakien sont postés à Katamon. Le Palmach décide d'agir et le 27 avril, une force entreprend de conquérir Katamon, mais elle est découverte et les Arabes ouvrent le feu contre les soldats. La force doit se replier.

Une deuxième offensive a lieu trois jours plus tard. À la tombée de la nuit, deux compagnies du quatrième bataillon de la brigade Harel partent à l'assaut du site. Rafael Eitan et David Elazar ("Dadou", le futur 9<sup>e</sup> chef d'état-major de Tsahal) participent au combat en tant que commandants de divisions. Les Arabes les surprennent, attendent qu'ils approchent et ouvrent lourdement le feu dans leur direction. Le combat fait de nombreux blessés. Les soldats des compagnies continuent l'assaut sous des tirs incessants et à 2 h 30, ils réussissent à pénétrer dans le monastère.

Les Arabes ne renoncent pas et, à 4 h30, ils ripostent par des tirs encore plus lourds et attaquent le monastère en plusieurs vagues. Pièges mortels, obus, mortiers, l'attaque est terrible ! Un blindé arabe se tient dans la ruelle et bombarde le site. Les soldats ripostent à coup de grenades. Rafoul est blessé à la tête et continue de se battre, attaché à une chaise. De nombreux Arabes sont blessés, mais ils poursuivent l'attaque.

Le matin, les combattants retranchés dans le monastère découvrent qu'ils sont totalement encerclés. 10 soldats sont tués et environ, 80 blessés. La moitié de la force n'est plus capable de combattre. Les munitions commencent à manquer. La force reçoit l'autorisation de se replier, mais il est impossible d'évacuer les blessés. On envisage déjà de faire exploser les blessés les plus graves pour empêcher qu'ils soient faits prisonniers.

Au moment le plus difficile, quelques instants avant le repli, les combattants apprennent que les Arabes ont subi de graves pertes, qu'ils ont perdu espoir en voyant arriver des renforts des forces juives et qu'ils se sont finalement repliés. La Katamon arabe est tombée et les quartiers assiégés sont sauvés.

18 combattants sont morts dans la bataille de Katamon. La plaque commémorative apposée dans le jardin San Simon rappelle leurs noms.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le jardin du roi (Gan HaMelekh)

**Cœur de la Jérusalem ancienne, situé au pied de la cité cananéenne et de la Cité de David, le jardin abrite le bassin de Siloé, dont plusieurs sections ont été découvertes récemment.**

Le site aujourd'hui appelé "jardin du roi" se trouve à la jonction entre les vallées du Cédron et de la Géhenne (Guei Hinnom). La plupart des chercheurs identifient le site avec le jardin du roi mentionné dans la Bible. Ils s'appuient sur des traditions anciennes et sur des descriptions trouvées dans les Écritures, en particulier celle du livre de Néhémie qui mentionne le jardin royal près des marches conduisant au bas de la Cité de David (Néhémie 3, 15). Flavius Josèphe, l'historien de l'époque romaine, surnomme la source qui sort de ce site (Ein Rogel) "la source qui coule dans les jardins royaux". Aujourd'hui, la source ne coule plus et on l'identifie à Bi Reyoub – un puits situé dans la mosquée du village de Silwan voisin.

Autrefois, de nombreux arbres poussaient dans le parc et le site est encore appelé "le verger" par les résidents de Silwan (Kfar HaShiloah). Le site abrite aujourd'hui des maisons du village Silwan, des vestiges de la Jérusalem

cananéenne et de la ville de l'époque du Premier Temple, le tunnel de Sédécias, qui conduit les eaux de la source de Gihon à l'intérieur des remparts de Jérusalem et le bassin de Siloé de l'époque du Second Temple. La mairie de Jérusalem projette de reconstituer une partie du jardin du roi, de dévier les eaux du Gihon vers la vallée du Cédron et de reconstituer les vergers qui y poussaient autrefois. La vallée royale fera partie intégrante du parc national de la Cité de David.

Il est possible de se promener dans la Cité de David, un site particulièrement impressionnant. C'est l'endroit où se trouvait la Jérusalem ancienne du début de l'âge de bronze moyen (1550-2000 avant l'ère vulgaire), en passant par la dynastie de Judée et jusqu'au Moyen-Âge. Le site se trouve actuellement dans les limites du village de Silwan.

L'histoire de la ville commence il y a environ 3,000 ans, lorsque le roi David quitte sa ville d'Hébron pour fonder la capitale de son royaume dans la ville de Jébus.

Une visite de la Cité de David commence par une vue panoramique depuis l'observatoire de "Beit HaTzofé", qui illustre le verset "Jérusalem a des montagnes pour ceinture". Néanmoins, la colline de la Cité de David est protégée par le profond ravin du Cédron et une plus petite vallée connue sous le nom de "Hagai". Au pied de la colline coule la source du Gihon, qui justifie à elle seule la construction d'une localité sur la colline. La visite du site permet de découvrir les vestiges d'un

grand édifice en pierre, que certains identifient avec le palais du roi David. Au pied du bâtiment se trouve l'Acropole royale (Zone G). Des vestiges des archives du gouvernement ont notamment été découverts sur les lieux, notamment les sceaux de personnalités dont les noms sont mentionnés dans la Bible, comme Ghemaria, fils de Chafan, et Azaryahou, fils de Hilkiyyahou. On a également découvert le sceau de Baroukh, fils de Néria, le scribe du prophète Jérémie. Dans la pièce brûlée mise à jour sur le site, on a découvert des vestiges de mobilier de l'époque du Premier Temple et des dizaines de flèches témoignant de la bataille contre les Babyloniens qui s'est déroulée sur le site.

Dans la Cité de David se trouve le tunnel d'Ézéchias. Il s'agit d'un tunnel creusé de 536 mètres de long, qui redirigeait les eaux du Gihon, qui prend sa source à l'extérieur de la muraille, jusqu'au bassin de Siloé, situé à l'intérieur de la ville. La construction du tunnel était un exploit d'ingénierie remarquable, au regard du fait que le dénivelé entre la source et le bassin du Siloé n'était que de 33 cm. Les visiteurs peuvent entrer dans le tunnel et marcher dans l'eau jusqu'au bassin du Siloé.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F

# Le Keren Kayemeth couronne Jérusalem

קרן קיימת לישראל עטרה לירושלים



## Le parc Bonei HaHomot

**Le parc Bonei HaHomot (Gan HaBonim ou parc des constructeurs des remparts) suit la muraille de la Vieille Ville de la Porte de Jaffa en direction de l'Est. Le jardin rehausse la beauté des remparts de Jérusalem et offre une vue extraordinaire sur la vallée de la Géhenne et sur Jérusalem.**

Le Gan HaBonim se trouve au pied des remparts du côté ouest de la Vieille Ville de Jérusalem. Il couvre environ 8 dounams (0,8 ha) et abrite des vestiges de murailles d'époques différentes. Les remparts situés à la limite du parc ("la muraille des Arméniens") se sont conservés au fil de l'histoire de la ville et viennent de la muraille d'Ézéchias, construite à la fin de l'époque du Premier Temple. Le visiteur qui flâne dans le parc peut reconnaître sept périodes de construction des remparts: les époques des rois hasmonéens, de la royauté hérodiennne, des Byzantins, des Fatimides, des Croisés, des Ayyoubides et des Ottomans.

Les remparts qui entourent la Vieille Ville ont été

construits à l'époque du sultan ottoman Soliman le Magnifique (16<sup>e</sup> siècle). La longueur totale des remparts, construits sur des bases plus anciennes, atteint 4,5 km et elle encercle une surface d'un kilomètre carré (la Vieille Ville de nos jours). Les remparts s'élèvent à environ 10 m de haut et les murailles font environ 2,5 m d'épaisseur. Au sommet des remparts se trouve une promenade que l'on peut suivre pour voir la Vieille Ville sous un angle différent.

Au pied du parc s'étend la vallée de la Géhenne, qualifiée dans la Bible de hauts-lieux de Tofèt, un site d'idolâtrie consacré au Moloch. Le prophète Jérémie affirme explicitement que le culte du Moloch comprenait des sacrifices humains (Jérémie 7, 31), mais de nombreux exégètes bibliques, dont Maïmonide, soutiennent que les idolâtres faisaient seulement passer leurs enfants entre des feux de joie, sans leur faire de mal.

Le jardin surplombe également la Piscine du Sultan. Un ancien barrage érigé dans la vallée bloquait les eaux drainées dans la vallée et formait ainsi un réservoir d'eau. Il est possible qu'il s'agisse du bassin de serpents mentionné dans les ouvrages de Flavius Joseph, l'historien de l'époque romaine. Le sultan Soliman le Magnifique fit rénover le barrage, et le bassin conserve son nom jusqu'à aujourd'hui. Les soirs d'été, le site accueille des spectacles et des manifestations culturelles.

Sur le versant qui surplombe la Piscine du Sultan, on voit les toitures rouges du quartier Yémin Moshé. Fondé dans les années 1890, il porte le nom de Sir Moses Montefiore. Au-dessus, au sommet de la colline, on aperçoit l'hôtel King David dans toute sa splendeur et

la célèbre tour du YMCA.

À proximité de Yémin Moshé, on peut voir le long édifice de Mishkenot Shaananim, premier quartier construit à l'extérieur des remparts de la Vieille Ville. Le quartier est fondé en 1860, à l'initiative de Moses Montefiore et grâce au don de Judah Touro. Il symbolise le début de l'époque où les Juifs commencent à sortir des murailles de Jérusalem. Les maisons de Mishkenot Shaananim ont été rénovées et restaurées et elles accueillent maintenant un centre des congrès, un centre de musique et une maison d'hôtes. Le moulin, symbole du quartier, a été construit en 1857.

À gauche de Mishkenot Shaananim se trouve le Centre du patrimoine Begin, surplombé par l'église écossaise Saint-André de Jérusalem, construite en 1927. Elle est joutée par l'hôtel Mont Zion, installé dans l'ancien hôpital anglais Saint John, construit en 1882 pour octroyer des soins ophtalmologiques. L'hôpital était actif jusqu'en 1948. Pendant la guerre d'Indépendance, l'édifice se trouvait au centre d'une scène de batailles féroces et faisait office de poste des forces de la Haganah. C'est à cet endroit que fut installé un téléphérique qui passait au-dessus de la vallée de la Géhenne pour approvisionner le quartier juif alors assiégé. Le musée du téléphérique retrace l'histoire de ce téléphérique particulier.



Overseas Department  
Education Division  
K K L - J N F



קרן קיימת לישראל  
K K L - J N F